

Quoiqu'il en soit, Messieurs, c'est un devoir très agréable pour moi de vous souhaiter à tous la bienvenue ; à vous qui avez déjà passé quelques années avec nous, et qui venez reprendre vos études avec ardeur après un repos bien mérité ; à vous aussi qui entrez pour la première fois dans cette Institution.

En vous voyant réunis en aussi grand nombre à l'ouverture de cette quarante-sixième session de l'École, il faudrait y mettre un peu de mauvais vouloir pour ne pas constater que notre *Alma Mater*, malgré son âge avancé, n'a rien perdu de sa vigueur. Loin de là, on peut dire d'elle en toute justice : *vires acquirit eundo*.

Et pourtant, que de difficultés n'a-t-elle pas rencontrées dans sa longue carrière !

Mais elle est née d'un sentiment patriotique, et, à sa naissance, elle a été bénie par le grand évêque Bourget. C'est ce qui fait le secret de sa force. L'École jouit du privilège que possèdent toutes les œuvres de cet illustre prince de l'Église : c'est une œuvre solide et durable. Aussi les pertes cruelles et nombreuses qu'elle a éprouvées coup sur coup—huit de ses professeurs ravis par la mort en si peu d'années !—l'ont affligée profondément sans doute, mais ne l'ont pas abattue.

Jusqu'à la fin de l'été, nous avons espéré que notre vénérable doyen, Mr le Dr Coderre, serait présent à cette fête de famille qui nous réunit ici chaque année et à laquelle il était toujours si heureux d'assister, quand l'impitoyable mort est venue l'enlever à notre affection et à la profonde estime de tous ceux qui l'ont connu. Il était le dernier survivant de ces patriotes éclairés et dévoués que l'École a eu l'honneur d'avoir pour fondateurs ; notre doyen actuel, Mr le Dr d'Orsonnens, n'est venu que plus tard se joindre à eux, et leur prêter son précieux concours.

Mr le Président s'est chargé de faire l'éloge des grandes qualités de notre cher défunt, de cet homme de bien, de ce médecin modèle s'il en fut jamais. Certes il fallait une bouche éloquente comme la sienne pour remplir cette tâche d'une manière digne de l'École et digne de celui que nous pleurons aujourd'hui.

Messieurs, en acceptant de faire le discours d'ouverture, cette année, je ne dois pas vous dissimuler l'embarras dans lequel je me suis trouvé. J'ai hésité longtemps sur le choix du sujet que j'aurais à traiter : histoire de la médecine ? devoirs du médecin ? aperçu général des sciences médicales ? progrès nombreux et admirables réalisés dans ces sciences, principalement depuis un demi-siècle ?... mais sur tout cela mes prédécesseurs à cette tribune vous ont dit de si belles choses, que je n'ai pas voulu — c'est un sentiment d'orgueil, je l'avoue — m'exposer au danger de la comparaison.